

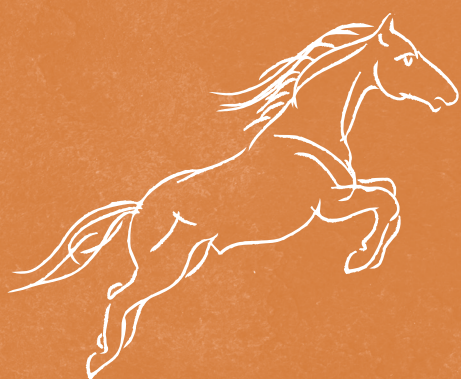
Elle parle
aux animaux

DE
MON
ENFANCE

à ma

*deuxième
chance*





J'ignore si j'ai commencé à écouter les animaux parce qu'ils me parlaient, ou si ces derniers se sont mis à me parler parce qu'ils savaient que je les écouterais... Mais d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours communiqué avec eux.

Enfant, j'étais entourée d'animaux. Des chats, des chiens. Je voulais toujours en avoir plus. Je les aurais tous adoptés : les perdus, les abandonnés, les blessés. Mes parents trouvaient cet amour débordant quelque peu épuisant. J'étais un aimant à animaux : quand ce n'est pas moi qui les trouvais, ce sont eux qui venaient à moi.

Ma grande passion a toujours été les chevaux. J'ai commencé à faire de l'équitation à l'âge de 5 ans. À cette époque, nous n'habitons pas à la campagne. C'était d'ailleurs une grande question que je me posais souvent : pourquoi avons-nous déménagé en ville, à Montréal ? Heureusement, tous les week-ends, je retournais chez ma grand-mère, passant mon temps à l'écurie, où je retrouvais enfin une chèvre, des chiens, des chats et, évidemment, des chevaux.

Les animaux, ma bouée de sauvetage

Les animaux m'ont aidée à traverser une enfance assombrie par de tristes expériences : l'inceste et l'intimidation. Ces épreuves m'ont sans doute incitée à me rapprocher de la nature et des animaux. Je savais qu'eux ne me feraient jamais mal.

J'avais deux vies parallèles. En semaine, l'intimidation que je subissais à l'école me poussait à avoir des idées noires. Je ne comprenais pas pourquoi certaines personnes étaient si méchantes. Ma méfiance envers les humains était devenue tellement profonde que je me suis tournée vers les animaux, plus fiables. Les longues heures passées à l'écurie durant les week-ends me gardaient en vie.

À l'école secondaire, j'ai commencé à réaliser que je savais des choses, sans vraiment m'expliquer comment je les savais. Je me suis rendu compte que j'avais une sensibilité particulière qui me permettait de comprendre ce que les animaux vivaient, sans vraiment faire d'efforts conscients. Mais je ne pensais pas être différente des autres.

Ce n'étaient que les premiers signes de ce qui allait suivre.

Après les études collégiales, j'ai acheté une maison. J'ai enfin pu être complètement moi-même et vivre pleinement ma passion pour les animaux. Je possédais deux chats, un chien, trois perches, un lapin, des poissons... Mes parents trouvaient cela excessif, mais j'étais désormais chez moi : je pouvais y mener la vie qui me plaisait. J'étais entourée d'animaux, et c'était ainsi que je me sentais le mieux, même si ma demeure ressemblait à un zoo.

Prof d'équitation à 15 ans

Mon amour des animaux me vient surtout de mon père, qui rêvait de posséder une ferme. Quand j'étais toute petite, il nous ame-

nait, mon frère et moi, dans des fermes laitières. En l'absence de chevaux, il me faisait monter sur... des vaches! Voyant que j'adorais les chevaux, ma mère m'a inscrite à des leçons d'équitation dès mes 5 ans. Ces animaux étaient toute ma vie, et on avait beaucoup de mal à me convaincre de descendre de ma monture à la fin des cours.

À 11 ans, j'ai commencé à garder des enfants. L'argent que je gagnais me servait à payer mes cours à l'écurie. Mes parents n'étaient pas riches; ils ont dû faire beaucoup de sacrifices tout au long de leur vie pour me permettre de vivre ma passion. Pour arriver à payer mes leçons d'équitation et mes frais de compétition, mon père a souvent dû cumuler deux emplois; il a même travaillé plusieurs années à la baie James, à plus de 1000 km de la maison. Ma mère devait alors se débrouiller pour élever seule ses enfants tout en occupant un emploi. Je leur suis très reconnaissante de tout ce qu'ils ont fait pour moi.

À 14 ans, j'ai écrit une lettre de sept pages au propriétaire de l'écurie que je fréquentais. Pas pour le convaincre de m'engager comme prof d'équitation, mais plutôt pour lui expliquer pourquoi il ne pouvait pas *ne pas* m'engager! Me trouvant trop jeune, il a refusé, évidemment. Pourtant, un an plus tard, un de ses entraîneurs s'est blessé. Pris de court, le propriétaire de l'écurie m'a demandé de prendre sa place, le temps pour lui de trouver un remplaçant. Ça ne devait durer qu'un week-end. À partir de ce moment-là, je n'ai jamais arrêté d'enseigner l'équitation.

Je souhaitais continuer de travailler avec les chevaux. Il était clair pour moi que j'allais, un jour, posséder ma propre écurie. Mais comme c'est un monde difficile, je me suis rangée à l'opinion de ma mère: prévoir un plan B au cas où mon rêve ne se réaliserait pas. Et pour cela, je devais obtenir un diplôme. C'était une bonne idée, d'autant plus que j'avais d'excellentes notes et énormément de facilité à l'école.

Je me suis donc inscrite au programme de zootechnologie (maintenant appelé « Production animale »). J'ai étudié l'élevage des bovins, des vaches laitières, des poulets, des cochons et des moutons. J'ai effectué un stage en production agricole et travaillé comme contrôleur laitier. Même si j'étais entourée d'animaux, j'ai rapidement réalisé que ce n'était pas de cette façon que je voulais interagir avec eux. Pour moi, ils étaient des êtres à part entière, dotés d'une âme, et pas de simples producteurs de lait ou de viande. J'ai néanmoins terminé ce programme parce que je savais qu'à la clé, je pourrais obtenir une subvention pour mon écurie.

Diplôme en poche, je suis donc revenue aux chevaux. En fait, je ne les avais jamais quittés: pendant toutes mes études, je continuais à donner des cours d'équitation. J'ai poursuivi ma formation dans ce domaine dans le but de devenir entraîneur spécialiste en saut d'obstacles. Lorsque j'ai voulu continuer mes apprentissages pour devenir examinatrice (la personne qui fait passer les niveaux aux cavaliers et les examens aux futurs professeurs), je me suis heurtée à un mur: ce fut un non catégorique de la part de l'organisme qui régit cette profession. La raison? Il semble que je ne possédais pas le niveau requis, sans compter le fait que la province comptait déjà suffisamment d'examineurs qualifiés.

Toutefois, j'avais appris, au fil des ans et de mon parcours, à être patiente, persévérante, et à trouver des solutions aux problèmes, car les portes d'entrée n'ont jamais été grandes ouvertes pour moi. Ainsi, pendant plusieurs mois, j'ai appris le métier auprès d'une examinatrice qui m'a permis de la suivre dans ses activités. Le tout à mes frais, pendant mon temps personnel, avec l'espoir que j'arriverais à me tailler une place dans ce milieu. Et un jour, la chance m'a souri: l'examinatrice avec laquelle je travaillais n'a pas pu se présenter à un examen. Plutôt que de le reporter, elle a proposé à ses patrons que je la remplace. C'est ainsi que j'ai eu ma première chance.

Plus tard, j'ai voulu réaliser mon rêve: posséder ma propre écurie, avec une école d'équitation et des chevaux en pension. J'ai amorcé

ce projet en louant des bâtiments, puis un jour, on m'a offert la possibilité de devenir copropriétaire d'un établissement. La chance d'une vie ! J'ai accepté, bien sûr.

Je travaillais fort. À ce moment, j'avais une quarantaine de chevaux et plus d'une centaine de jeunes sous ma responsabilité ; mes élèves étaient comme mes enfants (en fait, je les voyais davantage que les miens !) et mes chevaux, rien de moins que mes bébés.

Les débuts de la communication animale

J'étais parfaitement heureuse, ainsi entourée de mes chevaux. Et c'est là que j'ai commencé à les entendre... ou plutôt à me rendre compte que je les avais toujours entendus.

À cette époque, comme la plupart des gens, j'ignorais que la communication animale existait. C'est une amie qui m'a parlé de cette pratique, me précisant qu'elle était très populaire aux États-Unis et en France. Elle voyait bien que j'avais la capacité de communiquer avec ses propres chevaux et ses autres animaux. Elle me répétait que je possédais un don et qu'il fallait m'en servir. Selon elle, je devais être consciente de la chance que j'avais d'entendre les animaux et ne pas hésiter à exploiter mon potentiel.

Malgré l'expérience que j'accumulais auprès de ses animaux, je n'avais pas confiance en moi. Apposer une étiquette sur ce que je faisais naturellement me mettait de la pression. J'avais peur de me tromper et me posais constamment des questions : « Est-ce que je me fais des idées ? Est-ce que je veux tellement parler aux animaux que je pense que j'y arrive ? »

Et surtout, je ne voulais pas perdre ma crédibilité d'entraîneur. J'avais travaillé tellement fort pour réussir à me rendre à ce niveau, je craignais de perdre ce pour quoi j'avais œuvré toute ma vie.

J'avais peur de m'afficher comme communicatrice animale et de perdre la confiance des gens.

Un jour, cette même amie m'a appelée: elle venait de trouver un chat mort et un autre en train d'agoniser. Paniquée, elle voulait comprendre ce qui leur arrivait. Sans même réfléchir – et sans écouter la petite voix anxieuse qui m'avait freinée jusque-là –, je lui ai répondu que le chat vivant s'était fait empoisonner et qu'il avait très mal au ventre. Le vétérinaire qu'elle a consulté par la suite a confirmé les faits. J'avais donc vu juste. Ce moment a été un tournant dans ma vie: comment aurais-je pu savoir ce qui affectait la pauvre bête sans la communication animale? Ce fut l'un des événements charnières qui ont confirmé que j'étais réellement apte à parler aux animaux.

Malgré mes aptitudes, je me sentais toujours comme un imposteur; je ne voulais pas qu'on sache que j'étais capable de communiquer avec les animaux. Je le faisais uniquement pour rendre service à des amis et à des proches. Je ne voulais surtout pas passer pour une illuminée, moi qui venais d'une famille où l'on ne croit pas en ce genre de phénomènes irrationnels. (Je vous rassure, ma famille a, depuis, changé d'avis sur le sujet!)

Je redoutais tellement la réaction des gens que, lorsqu'un cheval me parlait, je ne disais jamais à son cavalier: « Ton cheval agit ainsi parce que... », mais plutôt: « Tu ne penses pas que ton cheval pourrait agir ainsi parce que...? » Je m'organisais pour transmettre le message subtilement.

L'accident

Le jour où j'ai failli mourir a changé ma vie à jamais. C'était le 10 mai 2011. Dès le matin, je sentais que ce ne serait pas une journée comme les autres. Les événements particuliers s'enchaînaient.

TABLE DES MATIÈRES

Préface d'Émilie Ferland	9
Avant de commencer	15
<i>De mon enfance à ma deuxième chance.....</i>	<i>17</i>
Les animaux, ma bouée de sauvetage.....	20
Prof d'équitation à 15 ans.....	20
Les débuts de la communication animale	23
L'accident.....	24
Le message des gros chiens blancs.....	28
Une prise de conscience	29
<i>Entendre les animaux</i>	<i>31</i>
Savoir écouter	33
Ne jamais censurer les messages des animaux	35
En photo, en personne ou en pensée.....	36
Parler « animal »	37
Le moment présent, le passé et la mort	39
Le doute et les critiques.....	40
L'argent.....	42

MES ANIMAUX ENSEIGNANTS.....	44
Un travail émotif.....	55
Tous les animaux ont des choses à dire	64
QUAND LA COMMUNICATION ANIMALE	
AIDE LES HUMAINS.....	102
PRENDRE LE TEMPS D'AIDER LES ANIMAUX.....	133
<i>Communiquer avec son animal.....</i>	<i>167</i>
Les obstacles à la communication.....	170
Quelques situations où la communication animale peut être utile.....	171
Conclusion	177
Remerciements	178